

« **Que devons-nous faire ?** »

La réponse terrible de simplicité du Baptiste aux foules qui cherchent un nouveau chemin de vie, place chacun de nous devant sa propre vérité : « **Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !** »

Il n'est pas facile d'entendre ces paroles sans éprouver un certain malaise. Il nous faut du courage pour les accueillir, du temps pour les laisser nous interpeller. Ce sont des paroles qui nous heurtent et nous dérangent. Ici est démasquée notre fausse « bonne volonté », ici se révèle l'effectivité de notre solidarité, ici se volatilise notre sentimentalisme religieux.

« **Que devons-nous faire ?** Simplement **partager avec ceux qui n'ont rien.**

Tous nos débats nos échanges, sociaux ou politiques, toutes nos protestations, nos revendications, qui nous affranchissent d'un agir plus responsable se voient réduits à un simple question : oserons-nous **partager** ce qui nous appartient avec ceux qui n'ont rien ?

Très ingénument, nous pensons que notre société sera plus juste et plus humaine lorsque **les autres** auront enfin changé, lorsque les structures sociales et politiques qui empêchent ces changements auront été transformées.

Les paroles simples du Baptiste nous obligent à penser que c'est bien **en nous** qu'est établie la racine des injustices. Les structures ne font que refléter l'esprit qui nous anime. Elles reproduisent fidèlement l'ambition, l'égoïsme, le désir de posséder qu'il y a en chacun de nous.

**L'amour est la seule énergie qui insuffle une vie authentique à la société.** Au sein de chaque civilisation, il y a des forces qui génèrent la **vie**, la **vérité** et la **justice**, et d'autre qui provoquent la **mort**, le **mensonge** et **l'infamie**. Ainsi, quand dans une société s'essouffle l'amour, s'essouffle aussi la dynamique qui conduit à la **croissance de l'Homme**, et à **l'expansion de la vie**. Pour chacun de nous, il est essentiel de veiller sur l'amour et de lutter contre tout ce qui peut l'entraver.

Une manière de détruire l'amour est dans **l'art de manipuler** les personnes. On clame haut et fort le droit de ces personnes, mais dans les faits, on les sacrifie au rendement, à l'utilitaire, ou à des intérêts particuliers que l'on nous vend comme un "bien supérieur". Se produit alors que qui est défini comme **"l'euthanasie de la liberté"**<sup>1</sup> .

---

<sup>1</sup> Herbert Marcuse, *Philosophe et sociologue américain 1898-1979*

Nous sommes chaque fois plus nombreux à vivre dans une non-liberté “confortable, fonctionnelle, raisonnable, démocratique”. Nous vivons bien, mais **sans connaître ni la vraie liberté, ni l’amour.**

Il y a aussi le **fonctionnalisme**. À l’ère de l’efficacité, l’important n’est pas la personne, mais la fonction qu’elle exerce. Nous sommes réduits à une **particularité fonctionnelle** : le travail pour un travailleur, la consommation pour un client, au vote pour la politique, à un simple numéro de lit pour un hôpital : nous sommes devenus des **engrenages**. Les choses fonctionnent, mais les relations entre les personnes meurent.

Et pour finir, **l’indifférence**. Le fonctionnement de nos sociétés focalise les individus sur leurs seuls intérêts. Les autres ne sont qu’une abstraction, des statistiques d’où disparaissent la souffrance physique et morale des personnes.

Devant autant de manifestations de désamour, installés sur notre “**île d’abondance**”, entouré d’un océan de détresse, que faire ?

Il nous suffit de quelques heures d’avion à peine pour nous retrouver au cœur de la destruction et de la misère, de traverser une frontière pour voir les droits les plus élémentaires méprisés et bafoués. Cette situation n’a qu’un seul nom : **injustice** et n’admet qu’une explication : **inconscience**.

Tant que nous aurons ce genre de comportement, nous pouvons nous sentir plus ou moins tranquilles. Mais viennent à nos oreilles les mots clairs et directs du Baptiste, et notre belle quiétude est remise en cause.

**Pouvons-nous — comme Chrétiens — dans quelques jours accueillir en chantant l’Enfant de Bethléem, et — au même moment — verrouiller nos cœurs à la misère noire de millions de frères en humanité, et laisser bâillonner les voix de ceux qui viennent nous réveiller de notre indifférence ?**